

Quels écueils sur la route des enfants et des adolescents à haut potentiel intellectuel (HPI)?

Autor(en): **Jankech, Claudia**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue économique et sociale : bulletin de la Société d'Etudes Economiques et Sociales**

Band (Jahr): **74 (2016)**

Heft 4

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-823221>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

QUELS ÉCUEILS SUR LA ROUTE DES ENFANTS ET DES ADOLESCENTS À HAUT POTENTIEL INTELLECTUEL (HPI)?

CLAUDIA JANKECH

*Spécialiste FSP en Psychothérapie et en Psychologie de l'enfant et de l'adolescent, Lausanne
claudia.jankech@bluewin.ch*

➤ A travers notre expérience clinique de 19 ans avec les enfants, adolescents et adultes HPI, ainsi qu'à la suite de quatre enquêtes, nous mettrons en évidence l'importance de la reconnaissance ainsi que des mesures pédagogiques. Le but de ces prises en charge est de leur éviter l'échec et de leur donner l'opportunité de s'affirmer socialement. Le taux d'échec relevé dans notre dernière enquête est de 17% et constitue une expérience inattendue et paradoxale, souvent très douloureuse au vu de leur intelligence très supérieure.

Mots clés: haut potentiel intellectuel, sensibilité, pédagogie, troubles associés.

Cet article présente notre compréhension actuelle du vécu des personnes à Haut Potentiel Intellectuel (HPI) suite à l'expérience clinique en consultation mais également à partir des données recueillies à travers deux enquêtes (Jankech 2001, 2011, parents consultés) concernant les enfants et adolescents HPI ayant passé un bilan psychologique. Pour les deux suivantes nous avons sollicité les adolescents (dès 16 ans) et les adultes (2015-2016).

Ces enquêtes avaient pour but de connaître l'évolution des consultants ainsi que l'impact des mesures proposées afin de mieux répondre à leurs besoins. Il est donc clair que nous ne pouvons pas parler des HPI qui n'ont pas consulté et qui restent inconnus, dont une grande part s'en sort probablement très bien, sans avoir besoin de faire un bilan psychologique, ni mettre en évidence un haut potentiel intellectuel. Cependant, nous savons que d'autres, pour lesquels rien n'a été entrepris, peuvent connaître un parcours douloureux, comme de nombreuses personnes testées à l'âge adulte ayant répondu à notre questionnaire.

1. PERSPECTIVES HISTORIQUES

Le haut potentiel n'est pas une mode, contrairement à ce qui peut être dit parfois. Selon Pereira-Fradin (2006), déjà dans la Grèce Antique, Platon considérait que l'intelligence était répartie inégalement et qu'il faut donner aux enfants une éducation en fonction de leurs capacités.

L'école obligatoire, tout en étant un progrès évident, a distribué les enfants par classe en fonction de leur année de naissance, au mois près. Ceci malgré le fait que, grâce à la conception du premier test d'intelligence (Echelle métrique de l'intelligence, 1907) du français

Binet, il a été mis en évidence que pour une partie des élèves un programme différent serait nécessaire car ces enfants avaient une avance intellectuelle considérable en comparaison de la moyenne. Si en un siècle nous avons progressé aussi peu par rapport à la pédagogie proposée aux HPI, c'est bien parce que ces enfants ont des capacités d'adaptation, voire d'hyper adaptation, qui ont permis que leurs besoins soient relégués au deuxième plan et que certains soient encore considérés comme des élèves en difficultés, sans que leur intelligence ne soit détectée. En effet, les adaptations des enfants peuvent parfois être délétères.

La recherche longitudinale de Termann (1925) qui a trouvé, chez les HPI, une grande majorité de sujets ayant une bonne réussite scolaire et professionnelle ainsi que relativement peu de difficultés, a donné de ces enfants une image tronquée. En effet, il n'a pas tenu compte des enfants qui n'étaient pas des bons élèves car il a constitué son échantillon initial avec des élèves signalés par les enseignants qui ont, tout naturellement, pensé aux premiers de classe. Or il est clair aujourd'hui qu'un pourcentage non négligeable, allant de 17 à 30% (30% selon données AFEP 2000) parmi les HPI connus, est en difficulté et certains n'atteignent pas le niveau qu'on aurait pu espérer et, ou qu'ils ont personnellement souhaité.

2. LE HPI OU LES HPI?

L'intelligence est un facteur essentiel du fonctionnement de l'individu, mais il n'est pas le seul. Le don intellectuel n'est pas une maladie mais ne permet pas d'éviter des troubles psychiques et, ou des apprentissages.

Plusieurs facteurs sont donc en jeu:

- > La gestion des émotions
- > La sensibilité, voire l'hypersensibilité
- > L'intelligence relationnelle
- > L'intelligence intra individuelle
- > La présence d'autres dons
- > La présence de troubles psychiques associés
- > La présence de troubles des apprentissages associés (dyslexie, dysphasie, dyspraxie, tdah, notamment).

L'histoire individuelle et familiale a aussi son importance dans le soutien de ce don.

Si l'intelligence se situe toujours autour de 9,5-10, sur une échelle de 0 à 10, avec des profils intellectuels divers, l'intensité des autres facteurs est variable et donne des partitions très différentes, ce qui fait que nous devons parler des HPI plus que du HPI, car il ne s'agit pas d'une catégorie homogène. Pour faciliter la lecture je vais utiliser néanmoins tant le pluriel que le singulier.

L'intelligence, la curiosité, le besoin de comprendre, le sens de la justice, la lucidité et l'empathie sont toutefois largement partagés par les HPI. Cette intelligence leur permettant de percevoir l'entourage avec lucidité les rend particulièrement sensibles, sans que la sensibilité soit une caractéristique intrinsèque de la personne à haut potentiel intellectuel. En effet, selon Elaine Aron (2013), les hypersensibles seraient 20% de la population alors que les HPI concernent 2 à 5%. La sensibilité ne suffit donc pas à déterminer le haut potentiel et seule l'intelligence très supérieure suffit pour qualifier le sujet de HPI. Et même si tous les

HPI étaient hypersensibles cela ne suffirait pas pour les définir, car ils ne sont pas les seuls sensibles ou hypersensibles. L'intelligence est donc un facteur nécessaire et suffisant pour les qualifier.

L'association de sensibilité et intelligence fait de ces personnes, qu'ils soient enfants, adolescents ou adultes, des sujets différents et souvent incompris. En effet, l'intelligence reste mal appréciée par rapport aux dons sportifs, par exemple, et la sensibilité leur est déniée parce qu'ils sont intelligents. Nous sommes en effet imprégnés par la pensée de Descartes et sa célèbre phrase «je pense donc je suis». Cette dernière ferait d'un surdoué intellectuel quelqu'un de capable de maîtriser sa vie affective et émotionnelle, en la mettant à distance puisque Descartes se méfiait des sensations et séparait clairement le corps de l'esprit. Les enfants HPI, comme l'a décrit Terrassier (1981-2006) présentent une dyssynchronie entre l'intelligence et l'affectivité. Cela ne fait pas d'eux des personnes «immatures» mais des enfants doués intellectuellement tout en étant toujours des enfants. Ils ont la joie de connaître, décrite par Spinoza, ce qui relie clairement le corps et l'esprit. Dans son très bel ouvrage, Damasio (2003) expose la pensée de ce grand philosophe qui avait compris l'importance du corps, siège des émotions et des sensations. Cette joie nous la retrouvons chez l'enfant HPI mais elle est souvent comme une flamme qui faiblit, surtout par rapport à l'école, au fur et à mesure qu'il grandit.

3. QUELLES DIFFICULTÉS RENCONTRENT LES HPI?

Notre première enquête en 2001 a relevé un taux d'échec paradoxal chez des enfants disposant de capacités très supérieures. Relevons toutefois que la majorité était constituée de bons élèves.

Constat 2001 (90 enfants et adolescents ayant consulté notre cabinet, questionnaire envoyé aux parents) :

- > 57% de bons élèves
- > 14% d'échec entre 3 et 18 ans mais 16% de 7 à 18 ans
- > Parmi ces enfants en difficultés 91% ont 12 ans et plus
- > 30% sous réalisateurs sans échec

Définition de l'échec : redoublement et/ou mauvaise orientation à 12 ans.

Constat 2015 (75 adolescents et adultes de 16 à 55 ans), ayant consulté notre cabinet et répondu personnellement à notre questionnaire :

- > 17% ont redoublé une année scolaire. Il faut préciser que des adolescents sans autre problème associé, avec des QI très élevés et des résultats homogènes au test de Wechsler (test de QI WPPSI III et WISC IV) se trouvent aussi dans ce groupe de redoublants.

L'enquête de 2001 nous a permis de constater que les difficultés scolaires augmentent paradoxalement avec l'âge. En effet, les problèmes de rendement scolaire chez les 14-18 ans concernent 65% des motifs de consultation alors que pour les 7-9 ans cela concerne 31% des demandes. En primaire, le motif de consultation a pour objet majoritaire l'ennui et la sous réalisation, souvent liée à un trouble de l'apprentissage non détecté, en premier lieu la dyslexie. Les statistiques AFEP (association française des enfants précoces, Côte, 1997) attestent également de cette augmentation des difficultés scolaires avec l'âge.

Ces difficultés sont paradoxales car elles apparaissent de manière inattendue au moment où l'enseignement devient finalement plus fourni.

Au vu de ces constats, nous avons tout mis en œuvre pour éviter ces problèmes et donc les détecter aussi précocement que possible afin d'éviter l'échec, particulièrement douloureux en Suisse lors de l'orientation en 3 voies à 12 ans. Nous avons également proposé, dès 2001, la thérapie de groupe afin de rompre l'isolement social de certains enfants HPI et leur permettre de s'affirmer parmi les pairs, tout en retrouvant une meilleure estime de soi (résultats sur www.jankech.ch, in Evaluation des mesures 2011). Cette dernière étant souvent mise à mal par leur lucidité, leur sensibilité, la non reconnaissance de l'entourage et, ou les difficultés scolaires.

COMMENT EXPLIQUER LES DIFFICULTÉS VOIRE L'ÉCHEC SCOLAIRE DES HPI?

René de Craecker professeur de pédagogie à Bruxelles, écrit:

«Les différences de groupe, entre les enfants doués et les enfants d'intelligence moyenne, sont si évidentes que la nécessité de mesures éducatives spéciales en faveur des doués est généralement admise. De nombreux auteurs affirment que, là où ces mesures font défaut, les doués sont les enfants les plus négligés par l'école et qu'ils sont aussi, par rapport à leurs ressources intellectuelles, les plus retardés» (de Craecker, 1951).

Une grande facilité en primaire peut se retourner contre eux à cause d'un enseignement inadapté, où il fonctionne sans avoir à passer par la case apprentissage. Les enfants HPI réussissent sans efforts selon le schéma: «Je comprends, j'applique et je réussis». La majorité des enfants, par contre, suit le schéma «je comprends, je répète, je m'exerce, j'applique et je réussis». Cette absence de répétition et d'exercice (inutiles pour le HPI dans les classes primaires, voire aussi secondaires), les laisse dans l'illusion de tout réussir sans effort, de manière quasi instinctive.

J'ai comparé le HPI au lièvre de la fable de La Fontaine (Le lièvre et la tortue), qui s'endort pour ne pas dépasser la tortue et finit par arriver en retard au but. L'ennui l'endort et c'est la tortue, persévérante, qui gagne. La raison est à trouver surtout du côté d'un enseignement insuffisant du point de vue de la complexité, du rythme et de la richesse. Ils entrent donc ainsi dans une «inaptitude acquise» (Grubar, 1999) qui les entraîne dans la spirale de l'échec, ou bien ils n'arrivent pas à avoir des bonnes notes car sous-performent (en Suisse cela équivaut à se trouver dans une voie moins adaptée à leur intelligence), ce qui les inquiète. La peur d'échouer pourra les pousser à fuir, à éviter le travail scolaire et donc à renforcer l'inaptitude en n'entrant pas dans un réel processus d'apprentissage. Il est donc indispensable de les aider à sortir de ce cercle vicieux pour entrer dans un cercle vertueux.

LA MÉTHODE

Un soutien pédagogique adapté peut leur permettre de reprendre goût et confiance en eux-mêmes, face aux tâches demandées par l'école. Des explications éclairantes, s'appuyant sur la logique, un de leurs points forts, vont éveiller leur intérêt et les aider à trouver le goût du travail. C'est alors que le pédagogue peut introduire la répétition à laquelle ils vont adhérer en voyant leurs notes remonter.

Constat 2011 (106 enfants, adolescents, très jeunes adultes ayant fait un bilan psychologique, questionnaire envoyé aux parents) : grâce aux mesures pédagogiques et psychothérapeutiques mises en place, le taux d'échec a baissé à 11%. Parmi ces enfants en échec, la totalité avait des troubles de l'apprentissage (dyslexie, tdah et troubles anxieux).

- > Le soutien pédagogique par une personne comprenant bien les HPI est donc essentiel.
- > Il évite l'échec mais aussi le besoin de sortir l'enfant de son entourage scolaire habituel.

Il s'agit de la prise en charge par un pédagogue autodidacte et doué, connaissant bien les HPI («L'Échec scolaire du surdoué», Jankech et Anthamatten) avec qui nous collaborons depuis 17 ans.

Son soutien leur permet de changer d'attitude (62%) face au travail et de voir leurs notes remonter (55%). Les résultats complets sont accessibles sur www.jankech.ch sous «Evaluation des mesures» 2011. Pour les adolescents ne pouvant pas bénéficier d'une telle mesure, l'école privée reste une solution de choix, tant il est primordial de leur éviter une mauvaise orientation.

Les établissements ayant développé une pédagogie adaptée aux HPI permettent aux jeunes de retrouver un entourage compréhensif, bienveillant et soutenant leur potentiel. Une restauration de l'estime de soi indispensable pour aller de l'avant.

LES RAVAGES DE LA SOUS-STIMULATION INTELLECTUELLE

Un enfant de 6 ans ayant déjà sauté la 2ème enfantine l'a dit très clairement: «j'aimerais aller à l'école pour apprendre quelque chose que je ne sais pas». Les enfants se plaignent de devoir entendre la répétition d'acquis qu'ils ont déjà intégrés (exemple: savoir lire à 4 ans et demi et devoir apprendre à lire en entrant en 3P, ou CP en France, appelée aussi 1P selon l'ancienne loi scolaire).

Les enfants se détournent, se distraient, se sentent parfois physiquement mal ou bien vont essayer de faire tout parfaitement à défaut de faire quelque chose d'intéressant. Nous sommes tous pareils, si une tâche nous ennueie notre cerveau s'active moins et donc la concentration baisse. Pour atteindre l'état de Flow, ou état d'attention maximale, il faut une correspondance entre le niveau du sujet et le niveau de complexité de la tâche.

La sous-stimulation génère l'ennui. Si ce dernier peut favoriser la créativité lors des loisirs, lorsque l'enfant a la liberté de faire ce qu'il désire, l'ennui s'avère insupportable et délétère dans une classe. Sans compter le fait que l'élève n'apprend rien de nouveau, n'a pas l'impression de progresser et doit attendre de recevoir un enseignement adapté à sa curiosité et son désir d'apprendre. Et pendant ce temps, il ne fait pas des expériences essentielles comme celles de dépasser l'échec, faire des efforts, exercer et répéter des apprentissages complexes et adaptés à ses compétences. Des expériences qui lui permettront de s'adapter plus tard à l'école secondaire, au gymnase et à l'université.

Et au moment où il devrait entrer dans un processus d'apprentissage, il n'aura pas développé les outils cognitifs nécessaires. Il verra alors son estime de soi baisser à cause de résultats très moyens voire insuffisants.

L'ESTIME DE SOI DU HPI

La recherche effectuée par les psychiatres américains Ornstein et Sobel les amène à conclure que «le bonheur est le privilège de ceux qui savent cultiver les illusions positives et qui sont capables de s'estimer plus intelligents et plus compétents qu'ils ne sont». En somme quelqu'un de lucide, trop réaliste, a souvent une estime de soi plus basse. Or cette capacité à s'estimer compétent est importante pour garder la confiance en soi. Ainsi l'enfant HPI sera souvent insatisfait car il supporte mal l'échec et croira facilement que ses compétences ne sont pas si bonnes dès qu'il verra ses notes baisser ou qu'il fera des fautes inacceptables à ses yeux.

De plus, il a tant de facilités que la moindre erreur l'insupporte quand les tâches sont trop simples. Il a de plus l'impression de n'avoir rien fait de spécial. Pour cette raison, nous devons les mettre dans des situations dans lesquelles ils ressentent le défi et la complexité car cela les intéresse, les mobilise et leur permet de développer des outils cognitifs pour la suite de leur parcours scolaire et professionnel.

DU DÉCALAGE VIS-À-VIS DES PAIRS AU RÉEL HARCÈLEMENT

Les enfants sont les premiers à détecter une différence, quelle qu'elle soit. Les élèves hors norme ont un fonctionnement particulier et deviennent parfois la cible de moqueries. Les HPI souhaitent souvent éviter les conflits et leur empathie les pousse à comprendre trop les autres, sans toujours se défendre de peur de les blesser. A l'inverse des enfants présentant un retard intellectuel, le HPI sera aussi jaloué. Cela les pousse à faire profil bas afin d'éviter d'être «l'intello» de la classe.

Les adultes doivent protéger les victimes, éviter leur isolement et prévenir la mésestime. Mais les harceleurs sont à prendre aussi en charge car ils auront tendance à développer à l'âge adulte des comportements anti-sociaux. Selon Olweus (2010) être harceleur à l'école est un prédicteur de violence à l'âge adulte (violence familiale notamment).

L'HYPER-ADAPTATION

Il s'agit d'une manière de se faire une place face aux attentes de l'entourage qui les mène à ne plus savoir qui ils sont, ce qu'ils veulent, ce qu'ils aiment. Ainsi, certains HPI se fondent dans la masse et n'osent pas être eux-mêmes. C'est avant tout l'apanage des filles.

Nous devons donc leur permettre de s'affirmer mais aussi favoriser un environnement sécurisé pour les enfants différents afin qu'ils ne soient pas la cible de harcèlement.

4. COMMENT SE VOIENT LES HPI EUX-MÊMES

Nous leur avons demandé de donner 5 adjectifs pour qualifier les personnes à haut potentiel intellectuel (Enquête 2015):

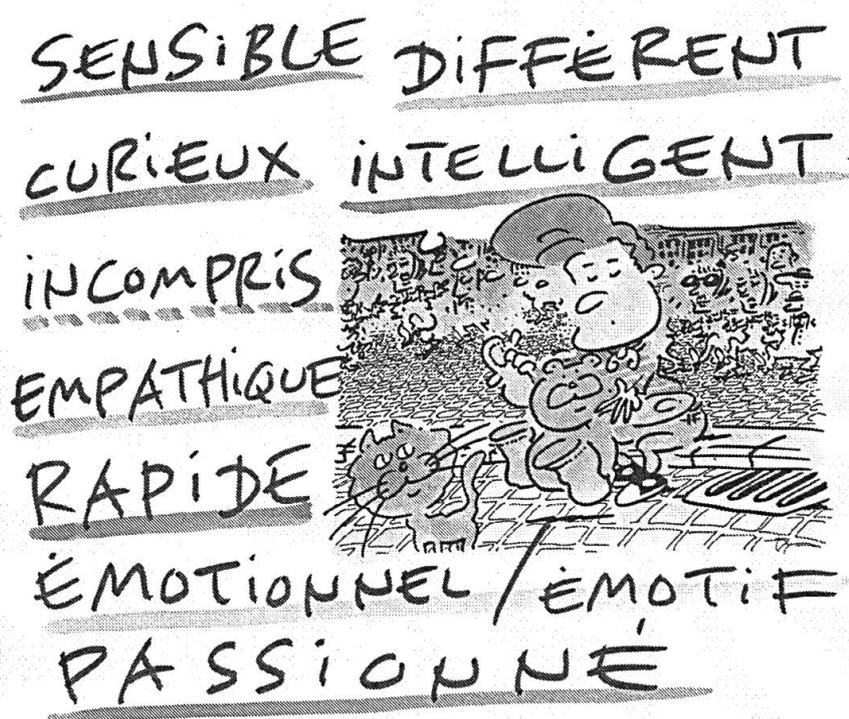


Fig. 1 Top ten des adjectifs que les HPI consultés en 2015 attribuent aux personnes à haut potentiel.

Dessin de Pecub (tous droits réservés).

5. POURQUOI CES ÉCUEILS SUR LEUR CHEMIN?

L'association de la sensibilité et de l'intelligence est une cause majeure de malentendus. Elle peut empêcher les parents et les enseignants de prendre des mesures en faveur des HPI. Ce qui peut entraver leur développement harmonieux au cours de leur cursus scolaire. Et parfois ils en arrivent ainsi à échouer.

Autant il apparaît clair que la sensibilité ne suffit pas à définir le haut potentiel intellectuel, autant il est essentiel d'en tenir compte pour les comprendre et les soutenir. Plus l'individu est sensible, plus il réagira intensément sur le plan émotionnel, particulièrement face au décalage par rapport aux autres, à l'apprentissage proposé, au regard d'incompréhension des adultes.

Il est clair que des différences importantes existent entre les personnes HPI au niveau de la gestion émotionnelle. L'excès de contrôle émotionnel est aussi délétère que l'absence de maîtrise émotionnelle. Chacun prendra sa voie, mais il apparaît clairement que la personne trop rationnelle, qui verrouille les émotions, risque de se heurter autant à l'épuisement que celui qui ne trouve pas un filtre pour relativiser et prendre de la distance.

Sensibilité, intensité des émotions, gestion émotionnelle 2015 (point de vue des adolescents et adultes à propos de leurs éventuelles difficultés de gestion émotionnelle) :

- > Adultes : 16% pensent qu'ils ont très souvent des difficultés à gérer leurs émotions (37% souvent + très souvent)
- > Adolescents 15% très souvent (52% souvent+ très souvent, regard rétrospectif pour l'adulte)
- > Enfants 14% très souvent (51% souvent + très souvent). Il s'agit là d'un regard rétrospectif sur leur enfance.
- > 25 à 27% se considèrent très sensibles, tout au long de leur vie.
- > Pour 33% dans l'enfance, 28% adolescence et 26% à l'âge adulte trouvent leurs émotions très intenses.
- > La gestion émotionnelle s'améliore avec l'âge, pour 14-16% elle est et reste difficile.
- > Il apparaît donc que cette sensibilité est fréquente et l'hypersensibilité n'est pas une caractéristique présente chez tous les HPI qui nous ont consulté. Nous la retrouvons chez environ un tiers des HPI que nous avons rencontré.

Facteurs relevés lors de notre enquête 2016 (Sensibilité des HPI selon le questionnaire d'E. Aron et avec son autorisation ainsi que celle des Editions de l'Homme):

Signes de sensibilité :

- > 85% Conscience forte de l'environnement tant social qu'émotionnel mais également sur le plan de l'écologie par exemple (très conscientes 29%)
- > 86% disent ressentir des émotions intenses sur le plan artistique (34% très intenses)
- > 70% Personnes consciencieuses (21% extrêmement consciencieuse)
- > 86% Perfectionnistes (29% très perfectionnistes)
- > 67% Sensibles au regard de l'autre (situation de rivalité, de compétition, de travail sous le regard d'autrui) dont 25% très sensibles
- > 74% disent avoir été considérés comme « timides » pendant l'enfance
- > Une sensibilité à l'environnement, à l'entourage, aux autres. C'est donc une richesse avant tout.
- > L'hypersensibilité dans ces domaines concerne le 21 à 34%.

Quels signes permettent de dire que les HPI recherchent des nouveautés ?
Enquête 2016 (16 ans 75 ans) :

- > 84% aiment l'inconnu
- > 91% aiment investiguer dès qu'ils voient quelque chose d'inhabituel
- > 94% aiment explorer un nouveau domaine
- > 67% attirés par l'art qui leur fournit des expériences intenses
- > 67% se réjouissent d'être dans un endroit nouveau et étrange pour eux
- > 67% aimeraient être explorateurs
- > 67% aimeraient expérimenter des sensations fortes dans le sport

ASSOCIATION SENSIBILITÉ ET RECHERCHES DE NOUVEAUTÉS VOIRE DE SENSATIONS FORTES

Tout en étant sensibles, voire hypersensibles, les HPI sont aussi à la recherche de nouveautés, d'expériences esthétiques et intellectuelles voire même sportives. Sortir de sa zone de confort, en recherchant des expériences nouvelles, tout en étant sensible, peut parfois poser des problèmes, notamment chez les enfants qui s'ennuient en classe mais craignent d'aborder des nouvelles matières car ils ont peur de ne pas y arriver. Leur lucidité et leur sensibilité peuvent donc les rendre trop prudents, voire parfois entraîner des inhibitions.

Dès l'école enfantine, le HPI est confronté à l'incompréhension de l'adulte. Ce dernier voit dans sa sensibilité une marque d'immaturité et va souvent le freiner ainsi dans son désir de prendre des risques. L'effet pygmalion négatif décrit par Terrassier (1989-2006) est donc à l'œuvre très tôt. Ce psychologue français, pionnier dans la prise en charge des HPI en France, a mis en évidence que, si l'entourage n'a pas d'attentes envers un enfant ou l'estime peu compétent, l'enfant va se conformer à ces attentes et aura plus de chances de ne pas réussir très bien. Ce regard négatif risque souvent de le pousser vers un hyper conformisme et un étouffement émotionnel.

«Il ne peut pas sauter une classe car il est immature». Or il est juste sensible et émotif. Il le restera probablement longtemps, d'autant plus si on l'empêche de faire ses expériences, celles qui le mènent vers de nouveaux horizons et qui lui permettraient de relativiser ses craintes.

«Il ne va pas supporter le test car il est trop anxieux». Alors que des jeunes en souffrance peuvent se sentir revivre face au test de QI qu'ils réussissent avec plaisir, justement parce que ce test les met face à des tâches inconnues, non apprises, et que c'est les apprentissages scolaires qui leur posent problème et non la logique, le raisonnement ou la compréhension.

6. L'ÉVOLUTION DE L'ENFANT ET DE L'ADOLESCENT HPI SE COMPLEXIFIE CONSIDÉRABLEMENT AVEC LA PRÉSENCE DE TROUBLES ASSOCIÉS

Et ce n'est pas parce que son intelligence pose des problèmes mais parce qu'elle permet le masquage de troubles auxquels les HPI pourront longtemps s'adapter et qu'ils pourront compenser en occultant les difficultés. A leur tour ces dernières peuvent aussi masquer cette intelligence très supérieure qui peut, du fait des troubles, ne pas être perçue par l'entourage si l'enfant ne parvient pas à l'utiliser à un haut niveau dans le cadre scolaire. La prise en

charge précoce tant pédagogique que thérapeutique est souvent la seule garantie d'une bonne évolution.

Les troubles associés tels que la dyslexie et le tdah (trouble déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité) sont la principale cause de mauvaise orientation en fin de 8ème. En effet, si nous leur proposons un soutien pédagogique adapté lors de la 8ème ils évitent de se trouver en voie générale, sauf certains enfants qui présentent des troubles associés. Fort heureusement, de nombreux HPI/dyslexiques et, ou tdah parviennent à passer cette sélection grâce aux mesures prises au moment adéquat.

COMPRENDRE LES INTERACTIONS ENTRE HPI, CARACTÉRISTIQUES ET TROUBLES

Non seulement le HPI masque des troubles associés, et vice versa, mais les troubles auront un impact psychologique intense chez quelqu'un qui est lucide, intelligent et sensible. L'écart entre réalisation et compréhension, introduit par les difficultés, sera une source de souffrance permanente, tant et si bien qu'il aura la conviction d'être incapable. Dans ce contexte, le dyslexique est particulièrement blessé, car ses résultats sont bas en écrit et, avec trois langues au programme, son trouble lui est constamment rappelé.

L'enfant souffrant de tdah, souvent repris, grondé voire raillé pour ses oublis et sa distraction, souffrira de manière aigüe, avec la conviction de ne pas correspondre aux attentes de l'adulte comme aux siennes. Il peut même en arriver à ressentir une sorte de carence affective. Cette tendance est d'autant plus forte qu'il est sensible et que les remarques pleuvent. L'opposition sera alors une défense lui permettant de supporter psychiquement la situation mais sera la porte ouverte à de nouveaux malentendus: en plus «d'immature», car il lui arrive de maîtriser mal ses émotions (comme cela est fréquent chez le tdah, notamment s'il est impulsif et agité), il sera considéré comme provocateur, voire insolent.

C'est dire l'importance de faire des diagnostics aussi précoces que possible pour éviter ces cercles vicieux et ces incompréhensions qui font peser sur les enfants un regard négatif, très lourd à porter.

Mais relevons toutefois que ces diagnostics sont difficiles à établir, car, petit, l'enfant HPI parvient à réussir scolairement malgré le trouble, grâce à sa surcapacité intellectuelle. Et c'est bien les difficultés scolaires qui alertent souvent l'entourage.

D'ailleurs voilà encore une cause de mauvaise identification des troubles: au primaire, il réussit assez bien, voire bien, et on minimise ses difficultés. Or ces dernières vont l'amener à échouer plus tard, quand l'enseignement se complexifie. Ce qui est particulièrement douloureux pour les dyslexiques, dont seule la prise en charge précoce permettra d'éviter une évolution difficile et l'orientation vers des voies qui ne vont pas satisfaire ses besoins cognitifs. Et voyant sa facilité en maths certains vont même penser qu'il ne veut pas se donner de la peine pour orthographier correctement ou qu'il n'aime pas lire parce qu'il est paresseux. L'agitation, l'inattention et l'impulsivité pourront poser des problèmes, dès l'adolescence voire dès qu'ils deviendront jeunes adultes. Lorsque l'entourage n'est plus là pour cadrer, le jeune est parfois à la merci de son inconstance et de sa dispersion. Il est essentiel donc que parents et enseignants soient attentifs et comprennent quand il convient d'intervenir. Sans oublier d'expliquer à l'enfant son fonctionnement pour qu'il n'oublie pas qu'il a des compétences (car il se juge en fonction des notes) mais que ces dernières sont altérées par un problème attentionnel ou une dyslexie, par exemple.

7. LE DÉFI DE L'ADOLESCENCE

L'individuation, indispensable à ce stade, passe par l'affirmation de soi et parfois le conflit est incontournable avec l'entourage, les parents en particulier. Parents et adolescents doivent s'accepter tels qu'ils sont: l'adolescent parfois révolté, le parent sévère, surtout moins tolérant. Il va falloir négocier ce changement. Que sont devenus cet enfant sage et bon élève et ces parents compréhensifs?

En général, il est salutaire de responsabiliser le jeune, élargir son rayon d'influence et le remettre en selle s'il peine à réussir comme avant, car l'échec le blesse profondément. En effet, il expérimente le sentiment de perdre ses compétences, alors qu'elles sont toujours là mais du fait de «l'inaptitude acquise» il ne sait plus les utiliser. Et l'ennui continue malgré des notes moins bonnes. Les punitions et les privations ne serviront pas à lui éviter l'échec (que certains parents ont expérimenté dans leur jeunesse et qu'ils veulent épargner à leur adolescent), il ne comprendra pas et se sentira rejeté.

8. DIFFÉRENCES DE GENRE: LES FILLES RÉUSSISSENT MIEUX

Les différences de genre existent, qu'elles soient innées ou acquises, probablement les deux. Les filles réussissent mieux et échouent 4 fois moins. Au point que le canton de Vaud avait établi, par le passé, des barèmes plus élevés pour elles lors du passage en pré-gymnasiale. Cette forme de discrimination a été désavouée par le Tribunal Fédéral. Actuellement, les filles sont plus nombreuses à passer en VP et elles sont majoritaires à l'Université. Selon un article d'Aurélie Colas (2016) paru dans le Monde, 18% des garçons ne réussissent pas leur brevet en France. Le problème d'investissement scolaire des garçons n'est pas l'apanage des HPI. Tous les systèmes scolaires occidentaux connaissent ce problème: comment motiver les garçons? Comment les empêcher d'échouer? Et lorsque les jeunes disposent de telles compétences ces échecs sont inattendus et constituent, parfois, un vrai traumatisme.

Ces statistiques ne doivent pas cacher le fait que les filles peuvent souffrir si leurs notes chutent et qu'elles se trouvent alors plus souvent diagnostiquées anxieuses et dépressives. Car elles ont envie de réussir, comme elles l'ont toujours fait, et elles sont plus souvent perfectionnistes. Mais elles ne savent pas toujours apprendre, l'école les ennueie tout autant que les garçons. Elles sont plus compliantes, s'appliquent, veulent faire plaisir à leur entourage. Dans l'enquête 2001 nous avions 35 filles pour 55 garçons, leur QI était plus élevé, car il faut une grande dose d'ennui pour qu'elles manifestent un inconfort. Actuellement le nombre de filles et de garçons s'équilibre au niveau des consultations.

Notre expérience nous montre qu'il est important de tester les filles lorsqu'une hypothèse de haut potentiel est évoquée, même lorsqu'elles semblent aller mal sur le plan psychologique. Le résultat les reconforte et leur mal être s'atténue de manière significative. La détection du haut potentiel donne un sens à leur parcours. Cela favorise une reprise évolutive, une restauration du soi grâce à une image cohérente retrouvée, un regain d'auto-estime et un regard sur soi plus bienveillant.

Il faut par ailleurs relever que les diagnostics de troubles associés sont plus difficiles à faire chez les filles car elles font des efforts très importants pour s'adapter. Par exemple, elles souffrent de tdah sans hyperactivité et s'appliquent intensément, ce qui leur permet de passer inaperçues.

Ce phénomène se vérifie pratiquement pour la majorité des troubles chez les filles. Bien entendu, il s'agit d'une tendance générale et nous trouvons aussi des garçons qui font de grands efforts d'adaptation, parfois au prix d'un épuisement psychique.

9. MAIS QUE FAUT-IL FAIRE?

Grâce à l'accompagnement parental (Jankech, «Feuille de route pour familles avec enfants HPI» écrite à leur intention) et les aménagements scolaires, il est possible d'encourager la prise de risques, dès la petite enfance, afin de les préparer aux défis qu'ils devront relever lors des classes secondaires et gymnasiales. Soutenir l'intelligence par la différenciation (en classe), l'accélération (le saut d'une classe), et l'enrichissement (classes du mercredi et, ou la possibilité d'avoir accès à des nouveaux contenus, des défis, des recherches) tout en les aidant à gérer leur sensibilité, reste donc la meilleure solution. Mais elle ne sera réalisable que si l'entourage y croit, car, sinon, l'enfant, percevant le regard négatif de l'adulte, ne trouvera pas la confiance en lui-même pour dépasser ses éventuelles craintes.

Si on ne prend aucune mesure nous leur donnons le message qu'ils ne sont pas capables, alors qu'ils ont largement les compétences. Nous les laissons alors dans l'ennui voire le perfectionnisme, qui reste finalement le seul défi. Face à un travail trop facile l'enfant visera souvent la perfection, alors qu'il acceptera plus facilement les fautes face à des tâches nouvelles et complexes.

Il faut donc éviter de lui donner le message suivant: «Tu as peur de voler? Pas de soucis on réduit tes ailes ainsi tu ne risques pas de t'envoler». Alain Gauvrit (1993) a comparé le HPI à l'albatros décrit par Baudelaire, «ses ailes de géant l'empêchent de marcher» dit le célèbre poète français dans son poème L'Albatros. Nous devons lui apprendre à marcher, certes, avec ses ailes, mais il est fait pour voler et si nous les réduisons il sera malheureux.

Bien entendu, il ne s'agit pas de prendre des mesures contre son gré. Il est souhaitable de l'écouter, même si ce n'est pas lui qui décide, car il revient toujours à l'adulte d'évaluer ce que l'enfant est capable d'accomplir. En général, lorsque le bilan psychologique éclaire son fonctionnement HPI, qu'il se rassure, se comprend et donc s'accepte mieux, il sera beaucoup plus enclin à supporter un stress face à la nouveauté, car sa curiosité et son envie d'apprendre vont l'emporter. Il pourra ainsi sortir de sa zone de confort.

Il faut éviter de le mettre sous pression pour qu'il réussisse avec des notes excellentes, sous prétexte qu'il est HPI. Ceci d'autant plus si nous ne lui donnons pas la chance d'alimenter sa curiosité et nous ne pardonnons pas facilement ses faiblesses ou tout simplement ses peurs. Car sortir de sa zone de confort s'accompagne souvent de peurs, tant chez l'adulte que chez l'enfant (HPI ou pas) et ceci dans tous les domaines. Mais cette peur est incompréhensible pour l'adulte, qui idéalise l'intelligence de l'enfant et la perçoit souvent comme «toute-puissante». Alors qu'il est essentiel de transmettre au HPI qu'il ne peut pas tout savoir, tout réussir, tout comprendre, surtout pas du premier coup, comme il le fait si souvent en primaire. L'intelligence étant doublée de lucidité et de sensibilité, l'enfant doit être personnellement convaincu de ses compétences. En effet, il se surestime rarement, bien au contraire. Se sentant différent des pairs il pense souvent avoir un problème ou en tout cas être différent. Pour cette raison, nous devons leur expliquer le fonctionnement HPI, basé sur un bilan psychologique tenant compte des aspects cognitifs et affectifs. Une brochure leur est d'ailleurs destinée (Jankech, «Feuille de route pour enfants HPI»).

10. UNE ÉVOLUTION POSITIVE: ENQUÊTE 2015

Nombre: 75 HPI de 16 à 55 ans (16% de 16 à 17 ans, 70,67% de 18 à 30 et 13,33% de 30 et plus).

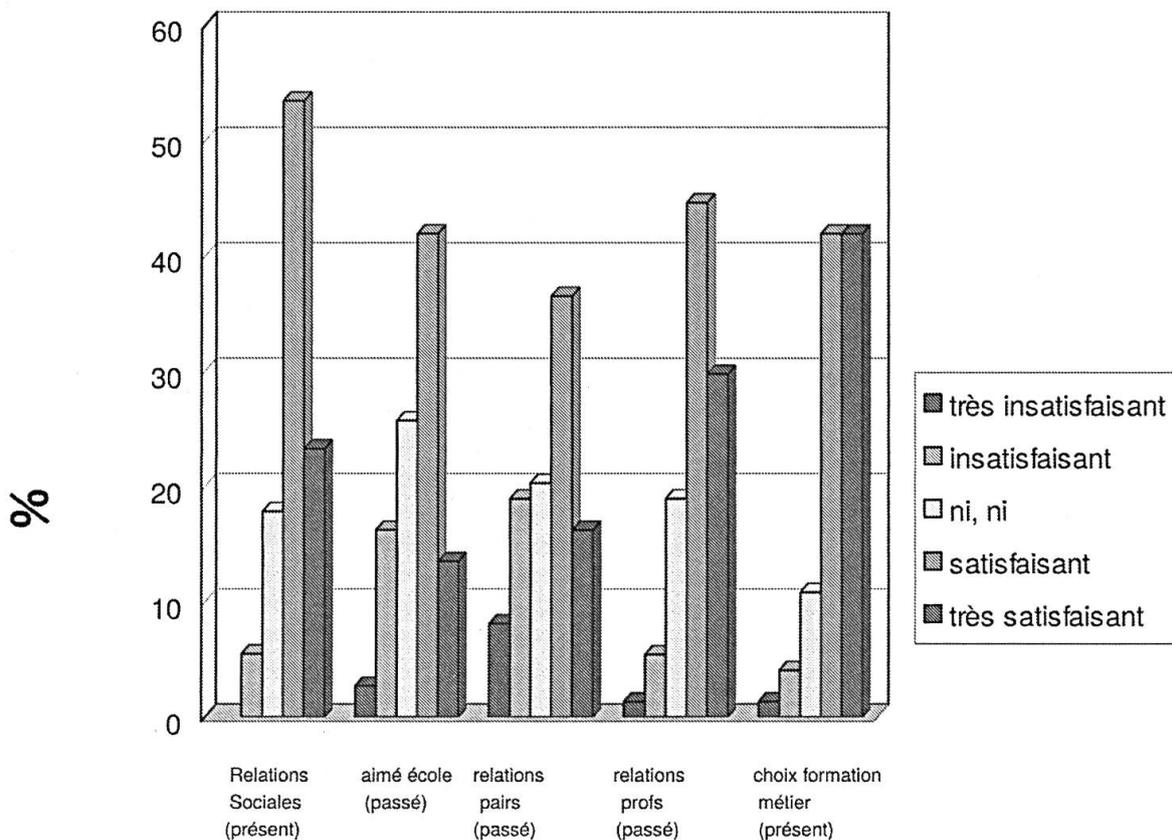


Fig. 2

Si 53% ont eu des relations satisfaisantes et très satisfaisantes avec les pairs (au cours de la scolarité) ils sont 74% à qualifier les relations avec les enseignants de satisfaisantes et très satisfaisantes. La relation avec les enseignants a été donc souvent plus facile que celle qu'ils ont entretenue avec les camarades. Le HPI est souvent tourné vers l'adulte qu'il perçoit comme un modèle, s'identifiant moins facilement aux enfants de son âge.

Par contre, la satisfaction vis-à-vis des relations sociales au moment de l'enquête (dès 16 ans et adultes) est de 77%. En grandissant, les relations sociales se sont donc améliorées nettement, de leur point de vue. A noter que pratiquement 47% n'ont pas apprécié particulièrement l'école et que 20% l'ont trouvée insatisfaisante ou très insatisfaisante. En grandissant, ils sont 84% à se dire heureux de leur choix de formation ou de profession.

A l'âge adulte les choses vont mieux. La situation des personnes qui ont découvert leur HPI tardivement est plus souvent difficile. En effet, la reconnaissance précoce est fortement corrélée ($r=.001$) à la satisfaction dans les relations sociales à l'âge adulte. Cela signifie que, lorsque les parents nous consultent tôt afin de détecter un éventuel haut potentiel et de

mieux comprendre et guider leurs enfants, ces derniers sont plus satisfaits de leurs relations sociales à l'âge adulte que les personnes identifiées tardivement.

11. DES HPI RÉSILIENTS

Face à cette évolution positive, et très encourageante, nous pouvons constater que les HPI de cette cohorte qui présentaient des signes de souffrance ont été très résilients, surtout grâce à une détection précoce de leur intelligence.

Comme le roseau de la fable de La Fontaine.

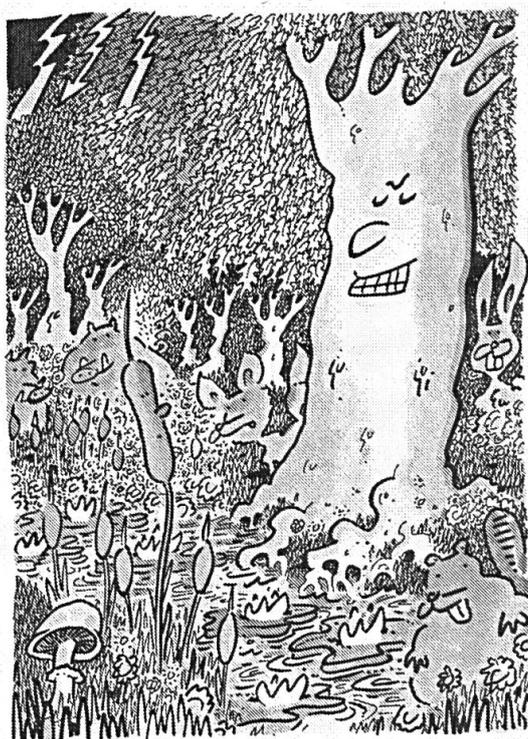


Fig. 3 : Résilience des HPI : comme le roseau ils plient car ils sont souvent sensibles. Réagissent intensément, mais peuvent s'en sortir.

Dessin de Pecub (tous droits réservés).

CONCLUSION

L'enfant et l'adolescent HPI sont des individus en croissance et méritent, comme les autres, toute notre attention. S'agissant de sujets hors norme, il est indispensable de trouver, dès l'école enfantine, des adaptations pour gérer leur surcapacité intellectuelle tout en intégrant leur sensibilité. Et ce n'est qu'en tenant compte de ce fonctionnement de personne sensible, avec un désir de sortir de sa zone de confort, que nous pourrons les aider, les encourager à prendre des risques au lieu de les freiner. Entretenir cette joie de connaître et la valoriser, car elle est vitale pour eux.

Nous avons pu mettre en évidence l'importance des mesures pédagogiques et d'un regard averti posé sur eux, tant dans l'éducation que la psychothérapie.

Les adultes doivent avoir comme objectif de les aider à devenir ce qu'ils sont, en les empêchant d'échouer et en prenant des mesures pour éviter, si nécessaire, les difficultés sociales. Pour ceux qui rencontrent des troubles (psychiques et, ou d'apprentissage), un diagnostic précoce est indispensable car il faut comprendre que les HPI verront leurs troubles devenir un problème surtout dès l'adolescence, voire plus tard. Cette évolution est évitable si nous valorisons leur potentiel tout en prenant en charge leurs difficultés, aussi tôt que possible. Compter seulement sur leur intelligence pour redresser la barre s'avère donc délétère et de nature à les mettre sous pression.

Depuis 1997, l'évolution de la prise en charge scolaire des HPI est allée dans le bon sens dans le canton de Vaud, mais l'école est un grand paquebot et les manœuvres sont lentes. Avec la LEO (nouvelle loi de l'enseignement obligatoire) la sélection a été assouplie et de nombreuses passerelles permettent aux jeunes de redresser la barre. Cependant, le problème reste au niveau du primaire, pour préparer les élèves à cette orientation souvent source de stress. Ce dernier n'est d'ailleurs pas l'apanage des HPI.

Cependant, la compréhension de ces enfants différents reste difficile. Ils ne sont pas toujours détectés, car ils se fondent dans la masse et parce que la mise en place de mécanismes de compensation brouille les cartes et l'intelligence n'est pas perçue. Les bons élèves ne posant pas de problèmes, pas toujours premiers de classe, ne bénéficient souvent d'aucune mesure sauf si les parents consultent pour détecter un éventuel HPI. Fort heureusement, de plus en plus d'enseignants leur conseillent d'entreprendre une telle démarche. Il s'agit pourtant de la majorité des HPI (minimum 57% des consultants selon l'enquête 2001, voire plus parmi ceux qui ne consultent pas). Malgré leurs bons résultats, ils risquent tout autant de redoubler une année scolaire, surtout au gymnase voire à l'université, au vu de notre expérience. Un redoublement inutile et très difficile à accepter.

Il serait donc judicieux de détecter et de favoriser tous les talents, dès le plus jeune âge, afin d'avoir moins à intervenir en urgence, ou trop tard, pour redresser la barre. Dans ce sens, une identification précoce apparaît comme une garantie de mieux les guider dans leur parcours. Et c'est justement ce qui motive les parents à consulter: avoir des clés pour mieux aider leurs enfants, tant sur le plan scolaire que relationnel et émotionnel. Contrairement aux préjugés qui prétendent qu'il s'agit de parents élitistes et ambitieux, ce que notre pratique contredit définitivement.

Et je finirai avec Marcel Proust: «le seul, le vrai, l'unique voyage est de changer de regard». En effet, il devient urgent de changer l'image que nous avons d'eux, car elle a une forte influence sur leur image de soi ainsi que sur leur réussite scolaire et sociale. Bienveillance, soutien, reconnaissance et valorisation ouvrent la voie pour une croissance optimale. Comme pour tous les enfants, HPI ou pas.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Aron, E. N., *Ces gens qui ont peur d'avoir peur*, Paris: Edition de l'Homme (pour la version française), 2013.
- Colas, A., «Les garçons moins performants que les filles», paru dans *Le Monde* du 01.10.2016.
- de Craecker, R., *Les enfants intellectuellement doués*, Paris: PUF, 1951.
- Damasio, A. R., *Spinoza avait raison, joie et tristesse, le cerveau des émotions*, Paris: Odile Jacob, 2003.
- Gauvrit, A., «Le complexe de l'Albatros», communication au 2ème congrès International d'Eurotalent, Milan 06/05/1993 (Congrès ASEP 2001. <http://pedagogie.ac-toulouse.fr/garsep/gauvrit.htm>)
- Grubar J.C., *Duyme Ph., et Côte S., La précocité intellectuelle. De la mythologie à la génétique*, Liège: Editions Mardaga, 1999.
- Claudia Jankech (sous Présentations, www.jankech.ch):
«Surdouance et échec scolaire», version étendue de l'article de Claudia Jankech, paru dans le magazine *P&E, Revue de l'Association Suisse de Psychologie de l'enfance et de l'adolescence*, n. 1, volume 34, 2008.
«Intelligence et Dyslexie: quel parcours pour l'enfant et l'adolescent», Intervention de Claudia Jankech «Intelligence et Dyslexie: un parcours semé d'embûches, souffrance, d'incompréhension et marginalisation», journée du 12 mai 2007.
«Evaluation des mesures pédagogiques et psychothérapeutiques prises pour les HPI en difficultés scolaires», 2011.
«Evaluation des mesures prises 2001» voir sous congrès ASEP 2001, «Enfants à haut potentiel: du dépistage à la reconnaissance à la maison et à l'école», accessible en pdf sur le web.
- Jankech, Cl., *Feuille de route pour enfants HPI*, éditée par l'ASEHP, 2014, illustrée par Pecub.
- Jankech, Cl., *Feuille de route pour familles avec enfants HPI*, éditée par Pierpaolo Pugnale, illustrée par Pecub, juillet 2016. Ces deux ouvrages sont à commander auprès de l'ASEHP.
- Jankech, Cl., Anthamatten, J.-Cl., «L'échec scolaire du surdoué», *Revue L'Éducateur*, octobre 2007, n. 10.
- Olweus, D., «Understanding and Researching Bullying. Some Critical Issues», *Handbook of Bullying in Schools. An International Perspective*, Routledge: Abingdon, New York, 2010: 9-33.
- Ornstein R. et Sobel D., *Les vertus du plaisir*, Paris: Robert Laffont, 1992 (cité par la revue *Psychologies*, n. 199, 2001).
- Pereira Fradin, M. et Jouffray, C., «Les enfants à haut potentiel et l'école: historique et questions actuelles», *Bulletin de psychologie*, numéro 485, 2006/5, 431-437.
- Termann L.M. et Oden M., *The Gifted Child Grows UP. Genetic Studies of Genius*, Standford: Standford University Press, 1925.
- Terrassier, J. Ch., *Les enfants surdoués ou la précocité embarrassante*, Nanterre: ESF Editeur, 10ème, 2006 (10ème édition).